

UN PEU DE LOGIQUE, S. V. P.



I

PROMENADE DANS LA FORÊT

*Librement mon cœur se dilate
Et s'épanouit au soleil ;
La douceur du matin vermeil,
La splendeur du soir écarlate,*

*La tranquillité des midis,
Là bas, dans les forêts prochaines,
Et le sommeil au pied des chênes,
Sur des lits de mousse attiédies ;*

*Enfin, la vie heureuse et douce
Va me bercer entre ses bras,
Tandis que moi, franc d'embarcas,
J'éconterai l'herbe qui pousse.*

*Je pourrai donc, libre et rêvant,
Être joyeusement poète !
Avec le cri de l'alonnette
Tous mes vers s'en iront au vent,*

*Au vent frais qui, sous les ramures,
S'en va mêlant, parmi les fleurs,
La chanson des oiseaux siffleurs
Et le parfum des fraises mûres.*

M. B.

UN CHICOT OBSTINÉ

Il faut n'avoir plus la tête à soi (et en effet Grossel prétend qu'il n'a plus la tête à lui) pour faire la réponse *ad rem* que voici :

—Avez-vous des antécédents judiciaires ?

GROSSEL (*tenant son mouchoir sur la joue*).—Mais non, m'sieu, puisque quand on m'a arrêté, je n'avais rien sur le corps, et que les effets que j'ai là, on me les a donnés à la prison.

Mouvement de surprise dans l'auditoire, qui semble se demander ce que le prévenu entend par antécédents judiciaires.

M. LE PRÉSIDENT. Je vous demande si vous avez déjà été condamné ?

GROSSEL.—Mais non m'sieu, puisque je ne suis pas encore jugé ; qu'on me condamne si on veut, pourvu qu'on m'arrache ma dent. Oh ! ça me tire !

M. LE SUBSTITUT. Le sommier judiciaire est muet.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes prévenu de vagabondage.

LE PRÉVENU.—J'ai demandé à la prison du chloroforme pour mettre dessus avec un peu de coton, on m'a dit qu'on n'en avait pas.

M. LE PRÉSIDENT. Je vous dis que vous êtes prévenu de vagabondage ; on vous a trouvé couché sur un four à plâtre.

LE PRÉVENU.—Il y faisait pourtant chaud ; eh bien, ça ne m'a rien fait du tout ; je ne ferme pas l'œil... Oh ! ça m'éclance !

M. LE PRÉSIDENT.—Vous convenez que vous êtes sans domicile et sans ressources ?

LE PRÉVENU (*à un garde municipal*).—Vous n'auriez pas un peu de tabac à fumer à me prêter pour mettre sur ma dent ?

M. LE PRÉSIDENT. Répondez donc à ma question : Vous êtes sans domicile et sans ressources ?

LE PRÉVENU.—Un domicile ?... c'est pas la peine, je peux pas tenir en place depuis quinze jours, faut que je cours, que j'aïlle, que je vienne. Oh ! vingt-cinq chiens ! ça me fait-y mal !

M. LE PRÉSIDENT.—Vous ne travaillez pas ?

LE PRÉVENU.—Comment voulez-vous que je travaille avec ça ? J'ai mis dessus de l'eau-de-vie, du poivre, de l'oignon, du fromage de Roquefort, de la moutarde, du radis noir, ça n'y fait rien ; v'là quinze jours que je crie comme une andouille de Melun.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, comment vivez-vous donc ? Quand on vous a arrêté, vous n'aviez pas un sou.

LE PRÉVENU.—Pardié, si j'avais de l'argent, je me ferais arracher ma dent.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vous pose de nouveau ma question : Comment vivez-vous ?

LE PRÉVENU.—Mais je ne vis pas ; comment voulez-vous que je mange avec ça ! Il y avait un de mes amis qui m'avait indiqué un de ses parents, un ancien dentiste retiré qui n'arrache plus de dents que pour son plaisir ; j'ai été pour le voir, il venait de partir en voyage. Je ne sais plus ce que je fais, j'ai pus la tête à moi, je cours comme un cheval, ou je tourne comme un tonton ; qu'on me condamne si on veut : quand on souffre comme moi, on se fiche pas mal d'être en prison !

Le tribunal condamne le prévenu à un mois de prison.

M. LE PRÉSIDENT.—Emmenez cet homme.

GROSSEL (*au garde*).—Vous n'avez pas la valeur d'une chique ?

Il sort en causant avec la garde.

JULES MOINAUX.

QUESTION D'HEURES

Biff.—Es-tu resté à danser jusqu'aux petites heures du matin ?

Tiff.—Non, mais assez longtemps pour perdre le dernier tramway et être obligé de faire cinq milles à pied. Ça été les plus longues heures que j'aie encore trouvées.

???

Michaud.—... Ainsi, vous qui êtes blond...

Célestin (*absolument chauve*).—Qu'est-ce que vous en savez ?



II

UN ÉCHANTILLON

Dans la rage de faire de l'original les écrivains parisiens poussent tellement loin l'esprit fantaisiste que l'on est surpris de voir leurs produits trouver asile quelque part. L'un d'eux avait commencé dans un journal un très piquant petit feuilleton. Au moment où les lecteurs le suivaient avec le plus grand intérêt, voilà qu'ils lisent (textuel) :

Chapitre VII

DANS LEQUEL, TOUTE RÉFLEXION FAITE, IL NE SE PASSE PAS GRAND'CHOSE

Le paquebot filait dix-sept nœuds à l'heure.

Chapitre VIII

DANS LEQUEL, EN FIN DE COMPTE, IL NE SE PASSE U TOUT

Chapitre IX

QUI EST LA SUITE DU PRÉCÉDENT

IL NE MENTAIT PAS

La mère.—Dans ta dernière lettre, tu disais que tout allait bien et que tu faisais de l'argent, et je te retrouve en prison !

Le fils.—C'est justement ce que je faisais aussi.

LA MÉNAGÈRE IDÉALE

Monsieur.—Tu achètes un tas de choses dont tu n'as aucun besoin.

Madame.—Ne dis pas de niaiseries... Comme s'il peut y avoir quelque chose dont je n'ai pas besoin.